

Paolo Quintili

*«...Il n'y a qu'une vertu, la justice;
qu'un devoir, de se rendre heureux;
qu'un corollaire, de ne pas se surfaire la vie
et de ne pas craindre la mort».*

[D. DIDEROT,
*Eléments
de physiologie*]

1

OF

36



[Bronzino, *Allégorie de Vénus et Cupidon* (1550).]

E10

LA PHILOSOPHIE DU CORPS DU MARQUIS DE SADE ET LE MATÉRIALISME LIBERTIN

1. Une «époque de la Raison»? La Mettrie libertin

La Mettrie est le premier philosophe libertin du XVIII^e siècle. Premier au sens qu'il a été, dès le début du siècle, à la fois le continuateur et le rénovateur d'une longue tradition de pensée qui remonte à l'époque de la Renaissance¹. A propos du *corps* il en parle relativement au problème du plaisir, dans son dernier petit livre, *La Volupté* (1745), réédité deux fois, sous les titres *L'École de la Volupté* (1746) et ensuite *L'Art de Jouir* (1751). C'est comme un testament spirituel, où il y affirme clairement : «Plaisir, Maître souverain des hommes et des dieux, devant qui tout disparaît, *jusqu'à la raison même*, tu sais combien mon cœur t'adore, et tous les sacrifices qu'il t'a faits !...»². La philosophie hédoniste-épicurienne de La Mettrie *soumet* la raison au *corps*, en affirmant une sorte de noble «servage» de la raison.

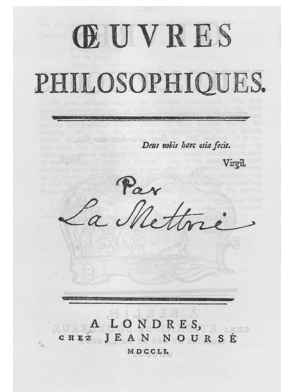
¹ Je me permet de renvoyer à mon édition: Denis Diderot - Julien O. de La Mettrie - *L'arte di godere. Testi dei filosofi libertini del secolo XVIII*. Roma, éd. par P. Quintili, Manifestolibri, 2006 et aux études d'A. Vartanian - *La Mettrie's L'Homme Machine. A Study in the Origins of an Idea*. Princeton University Press, 1960; et Ann Thomson - *Materialism and Society in the mid-eighteenth Century. La Mettrie's Discours Préliminaire*, Genève-Paris, Droz, 1981.

² Julien Offray de La Mettrie - *De la Volupté. Anti-Sénèque ou le Souverain Bien - L'École de la Volupté, Système d'Épicure*, édition préfacée, établie et annotée par A. Thomson. Paris, Desjonquères, 1996, p. 141 (mes italiques).

2

OF

36



[Edition posthume des Œuvres de La Mettrie.]

Cependant, il refuse de placer son hédonisme sur le même plan de la littérature pornographique, dont on avait déjà connu, à l'époque, les meilleurs exemples (*L'Académie des Dames*, *Dom B**** etc.). Au contraire : « ... Dieu des belles âmes, charmant plaisir, ne permets pas que ton pinceau se prostitue à d'infâmes voluptés, ou plutôt à d'indignes débauches qui font gémir la Nature révoltée. Qu'il ne peigne que les feux du fils de Cypris, mais qu'il les peigne avec transport»³.

Eros, l'enfant d'Aphrodite, parle la langue de la *volupté*, qui est un *mouvement permanent du corps*, qui transporte, excite et prépare les sens à *dépasser* la raison, sans l'humilier⁴. Comme dans les tableaux de F. Boucher, peintre qui exprime au mieux l'esprit libertin des philosophes du XVIIIe siècle, les « manœuvres de la volupté », suivant l'expression de La Mettrie, sont adressées à l'âme («matérielle») et à la raison des hommes pour les guider vers le bonheur.

³ Julien Offray de La Mettrie - *L'art de jouir*, dans *CŒuvres philosophiques*, to. II, éd. par Francine Markovits. Paris, Fayard, 1987, p. 299.

⁴ Julien Offray de La Mettrie - *L'École de la Volupté*, éd. cit. p.139: « Le plaisir est de l'essence de l'homme et de l'ordre de l'univers. La débauche seule, et tout ce qui nuit à l'intérêt de la société, est crime ou désordre, je n'en connais point d'autre. Le goût du plaisir a été donné à tous les animaux comme un attribut principal, ils aiment le plaisir pour lui-même, sans porter plus loin leurs idées. L'homme seul, cet être raisonnable, peut s'élever jusqu'à la volupté; il est distingué dans l'univers par son esprit ; un choix délicat, un goût épuré, en raffinant ses sensations, en les redoublant en quelque sorte par la réflexion, en a fait le plus parfait, c'est-à-dire le plus *heureux* des êtres» (mes italiques).

3

OF

36



[Boucher (1703-1770), *La toilette de Vénus* (1751).]

La raison, le discours, le récit, œuvrent pour la clarification, la purification des sens en corps ; et nombreux sont les lieux de l'œuvre de La Mettrie où ce rapport raison/corps est de subordination. «Que ce Dieu vif, impétueux, ne se serve de la raison des hommes que pour la leur faire *oublier*, qu'ils ne raisonnent que pour exagérer leurs plaisirs et s'en pénétrer; que la froide Philosophie se fasse pour m'écouter. Je sens les respectables approches de la *volupté* ...»⁵.

⁵ Julien Offray de La Mettrie - *L'art de jouir*, éd. cit., p. 299 (mes italiques).

4

OF

36



[F. Boucher, *Grivoiserie 1* (1740).]

Les idées et le mouvement culturel même du libertinisme du XVIIIe siècle réfute donc le poncif historiographique qui affirme que les Lumières ont représenté «le siècle de la raison», sans ombre ni clair-obscur. Beaucoup de philosophes de cette époque, tels que La Mettrie, ont exalté le rôle positif et central du corps, des passions et du plaisir pour comprendre les secrets ressorts de la nature humaine.

2. Les caractères du matérialisme

L'esthétique libertine du *corps* et du plaisir, chez La Mettrie, ne concerne pas seulement l'œuvre de l'art mais aussi l'*expérience humaine* dans son ensemble. Elle a comme son arrière-plan idéal la philosophie médicale et matérialiste de l'auteur. Qu'est-ce que le *matérialisme*? Les thèses centrales sont les suivantes : 1/ la matérialité de l'«âme»; 2/ la *passivité* de la nature humaine, plus exposée aux douleurs qu'aux plaisirs; 3/ le primat de la nature corporelle sur la pensée (métaphysique, morale); 4/ l'individualité des plaisirs.



[J.-H. Fragonard (1732-1806), *Baiser en dérobée...* (1751).]

5

OF

36

L'ensemble de ces propositions, à la fois théoriques et pratiques, vont dans la direction de l'affirmation d'une *éthique-esthétique de l'existence*. La philosophie libertine et matérialiste (la partie et le tout) est ainsi, avant tout, une véritable éthique-esthétique de l'existence qui affirme délibérément un choix conscient de *valeurs* différentes, sur le fondement desquelles régler l'existence individuelle de l'homme, valeurs nouvelles par rapport à la tradition. La Mettrie eut, pour cela, une existence exemplaire. Il fut un véritable aventurier de la raison. Issu d'une famille aisée – son père était notaire – La Mettrie fut le meilleur élève, en Hollande, du maître chef de l'École éclectique de médecine, Hermann Boerhaave (1668-1738), dont il traduisit en français les *Institutions de médecine* (Paris, 1739-1740)⁶.

⁶ J.Cf. Ann Thomson - *Materialism and Society*, cit., chap. II, pp. 21-32: *La Mettrie and Medicine*.



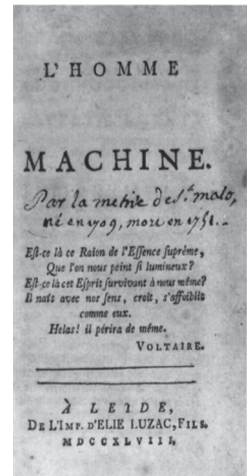
【Antoine Pesne (1683-1757), *La Mettrie* (1750).】

6

OF

36

L'ouvrage qui le rendit célèbre comme philosophe hétérodoxe fut *L'Homme Machine*, publié en 1748. Dans ce texte subversif, La Mettrie a imprimé un tournant décisif à sa philosophie, vers une conception *moniste* de l'être humain et du monde: – Unité d'âme et de corps, négation de la spiritualité e de l'immortalité de l'âme, affirmation, à la Spinoza, de l'unité de la substance du monde – et un *déterminisme* en psychologie et physiologie des fonctions organiques. Il s'agit là d'un *déterminisme du bonheur*.



7

OF

36

【Frontispice de *L'Homme Machine* (1748).】

L'homme est un être impérieusement et entièrement *déterminé* par la nature et par ses lois, d'une nécessité absolue. Ces lois *obligent*, le forcent à chercher son bonheur. Ce bonheur est *corporel*. *L'Homme Machine* offre une analyse des phénomènes psychologiques qui fait économie de l'«hypothèse inutile» d'une âme séparée du corps. *Tout est donc corps dans l'homme*: «La Nature nous a tous créés uniquement pour être heureux

; oui tous, depuis le ver qui rampe jusqu'à l'aigle qui se perd dans la nue. C'est pourquoi elle a donné à tous les animaux quelque portion de la Loi naturelle, portion plus ou moins exquise selon que la comportent les *organes* bien conditionnés de chaque animal»⁷.

⁷ Julien Offray de La Mettrie - *L'Homme-machine*, dans *Œuvres philosophiques*, to. I, éd. par Francine Markovits. Paris, Fayard, 1987, p. 92.

8

OF

36



【La Mettrie à l'époque de *l'Homme Machine* (1748).】

3. Le Système d'Épicure, l'amitié

A côté de *l'Art de jouir*, le philosophe publiera un autre texte qu'il réussit à rééditer dans ses *Œuvres philosophiques*: *le Système d'Épicure* (1750), déjà paru en 1748 sous le titre d'*Histoire naturelle des animaux*. Approfondissant ses réflexions lucrétiennes sur l'origine de la vie et confirmant son refus de tout finalisme providentialiste, La Mettrie y réaffirme le plaisir du corps et une forme de volupté *partagée*. Les plaisirs physiques les plus élevés, notamment ceux de *l'Eros*, sont réabsorbés (non pas supprimés) et saisis à la lumière de la *philia*, l'amitié épicurienne, lieu de partage des joies de la vie. Ninon de Lenclos (1620-1705), femme libre, écrivaine, philosophe, est sa muse inspiratrice.

9

OF

36



【Ninon de Lenclos, «la belle insoumise»】

Sous cette forme, il est possible une extension et une universalisation du plaisir individuel, qui néanmoins reste circonscrit dans les bornes d'un «jardin» où n'accèdent encore qu'un petit nombre d'*esprits forts*, ceux qui savent bien distinguer entre des *plaisirs raffinés* et des plaisirs *débauchés*. Cependant, La Mettrie ne s'était pas borné à tisser un éloge du «système d'Épicure». Les types de plaisirs dépendent des types individuels de tempéraments et de caractères. Et à propos du caractère de l'homme vulgaire, «voluptueux et débauché», en l'invitant à obéir à sa propre nature, sans remords,

ni fausse conscience, La Mettrie arrive à affirmer, dans l'*Anti-Sénèque* : «Prends donc le bon temps, quand et partout où il vient; jouis du présent, oublies le passé et ne crains point l'avenir. Songes que le blé qui est semé hors du champ est toujours du blé; qu'un grain perdu, n'est pas plus pour la nature, je ne dis pas qu'un gland pour une chêne, mais qu'une goutte d'eau pour la mer; que tout ce qui la délecte est plaisir; et que rien n'est contre elle, que la douleur»⁸.

⁸ Julien Offray de La Mettrie - *Anti-Sénèque ou le Souverain Bien*, dans *De la Volupté*, éd. cit., p. 92.

10

OF

36



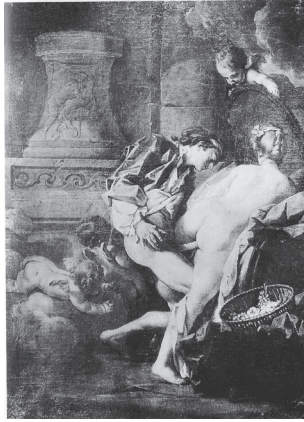
【F. Boucher, *Grivoiserie 3* (1740).】

La Mettrie n'hésita pas à laisser la liberté aux plaisirs même les plus déréglés : voilà donc ce qui a été appelé «un hymne effréné à la volupté»⁹. Le bonheur ne peut être que *physique*, soit corporel, et dicté par la conformation du corps: «Que la pollution et la jouissance, lubriques Rivaless, se succédant tout à tour, et te faisant nuit et jour fondre de volupté, rendent ton âme aussi lascive, s'il se peut, et pour ainsi dire aussi gluante que ton corps. Enfin puisque tu n'as pas d'autres ressources, tires-en parti: bois, manges, dors, ronfles, rêves; et si tu penses quelquefois, que ce soit comme entre deux vins ; et toujours, ou au plaisir du moment présent, ou, si tu as cet esprit d'économie, au désir ménagé pour l'heure suivante»¹⁰. Cet hymne à la *liberté du corps* ne fut pas bien reçu par les mêmes *Philosophes* (Diderot), qui marquèrent LM d'*Infâme*.

⁹ Cfr. Robert Mauzi - *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*. Paris, Albin Michel, 1994 [1974], chap. VI, §7, pp. 249-253: *Le scandaleux bonheur de La Mettrie*.

¹⁰ Julien Offray de La Mettrie - *Anti-Sénèque ou le Souverain Bien*, dans *De la Volupté*, éd. cit., p. 92.



11
OF
36【F. Boucher, *Grivoiserie 4* (1740).】

4. Plaisirs raffinés et débauchée. Le droit à la débauche

Ici on peut parler de l'affirmation d'un «droit à la débauche». Le sens était clair: aux «porcs» il faut laisser la *liberté de jouir* «en porcs», à la seule conditions qu'ils ne nuisent pas à autrui et sans prétendre qu'ils obéissent au dictés d'une vertu impossible (pour eux) et à une morale universelle, égale pour tous : «Mais si non content d'exceller dans le grand art de voluptés, la crapule et la débauche n'ont rien de trop fort pour toi, l'ordure et l'infamie restent pour ton *glorieux* partage ; vautres y toi, comme font les porcs, et tu seras heureux à leur manière»¹¹. Le scandale, en 1750, fut énorme.

¹¹ *Ibidem*; ed. 1750, pp. 88-89.

12
OF
36【F. Boucher, *Grivoiserie 5* (1740).】

Le plaisir ne dépend pas de la volonté, mais il se forme à partir de l'expérience sensible vécue par chacun, dans son propre *corps*, qui est doué de mémoire. Ainsi le système matérialiste de La Mettrie s'avance vers l'immoralisme du marquis de Sade. Thèse centrale: aucun homme n'est *libre* de choisir ce qui lui plait ou pas. La vie qu'il a vécu et son organisation corporelle ont déjà choisi pour lui, l'ont déterminé à jouir d'un certain genre de plaisirs et pas d'autres. L'«hymne effréné» (R. Mauzi) à la volupté individuelle de l'*Anti-Sénèque* trouvera, plus tard, les plus vastes échos dans l'œuvre «immoraliste» de D. A. F. de Sade. Mais cet hymne contenait aussi déjà des implications idéologiques et politiques très *conservatrices*.

13

OF

36



[J.-H. Fragonard, *Jeune fille délivrant un oiseau de sa cage* (1770).]

5. *L'individualisme hédoniste. Le chemin vers Sade*

C'était l'invitation à un plaisir qui n'obéit qu'aux différences corporelles, singulières, de tempérament, de chaque individu – au nom d'un «bonheur organique» primaire. La Mettrie conservait, comme critère-limite de sanction, uniquement l'*utilité ou la nuisibilité sociale* et rien de plus. Cela devait apparaître (et ne put pas ne pas apparaître) comme provocateur, d'une façon intolérable, même pour les penseurs les plus radicaux. En premier lieu, La Mettrie cassait le front idéologique des «Lumières» – qui était alors en construction – de la lutte pour une morale laïque affranchie, sans sanctions métaphysiques, au nom de l'équation bayléenne : matérialisme= athéisme=vertu sans dogmes.

C'était en quelque sorte comme un retour au libertinage du siècle précédent. Deuxièmement, La Mettrie revendique en fait ouvertement son appartenance à la tradition du «libertinage érudit», de marque conservatrice et élitiste. Il met en cause F. La Mothe Le Vayer (1588-1672) – dans le *Discours préliminaire* qu'il ajoute à l'édition de ses *Œuvres philosophiques* de 1751. En effet, La Mettrie, tout comme La Mothe Le Vayer, arrive à distinguer une *double vérité*: 1/ celle du médecin et du philosophe, qui affirment franchement leur matérialisme et le pratiquent. Et puis 2/ la *vérité pour le peuple* qui, ne comprenant pas les trames compliquées de la philosophie, est confié aux soins de la morale et de la religion, deux instruments politiques de contrôle des esprits et des corps («au double frein de la Morale et de la Religion, on a prudemment ajouté celui des supplices»¹²), pour l'obéissance aux lois.

¹² Julien Offray de La Mettrie - *Discours préliminaire*, dans Ann Thomson - *Materialism and Society* cit., p. 208.

14

OF

36



[Précepteur royal et Historiographe de France.]

La révolte et le défi de Sade se fraye son chemin à partir de ces thèses philosophiques libertines, mais en les critiquant. Le Marquis de Sade, en fait, tout en appréciant la pensée et l'œuvre de La Mettrie, sa source, prendra ses distances sur ce point essentiel de la *double vérité*. Le corps (et son plaisir) devient une *valeur absolue* de l'expérience humaine, un terrain de bataille dont le concept s'étend, de façon universelle, au-delà de tout frontière de classe, de race, de société et de sexe. Il faut maintenir les différences organiques/corporelles individuelles, ne pas les réprimer, surtout, et même les légitimer, non seulement dans la mesure où elles n'ont pas des retombées nocives sur le terrain social et politique ; et cela doit se réaliser sans ouvrir les portes à cette espèce *d'atomisme esthétique* des plaisirs qui abandonne l'homme dans les mains des «Magistrats» ou des «Tyrans» (La Mettrie).

6. «L'Enfer, sur papier Bible!...»

Sade est un penseur de la Révolution française, qui a été redécouvert, dans toute son importance historique et littéraire, seulement depuis peu de décennies. L'édition critique des *Œuvres* dans la prestigieuse collection Gallimard-Pléiade n'a été achevée qu'il y a une vingtaine d'années. L'édition de la *Correspondance*, en 27 volumes, a été achevée seulement en décembre 2007!¹³ L'éditeur Gallimard, pour lancer la sortie du premier volume des *Œuvres*, en 1990, trouva une formule publicitaire géniale. «*Sade: l'Enfer, sur papier Bible!*».

¹³ D.A.F. Sade - *Correspondances du marquis de Sade et de ses proches, enrichies de documents, notes et commentaires*. 27 vol., Genève, Slatkine, 1991-2007.

15

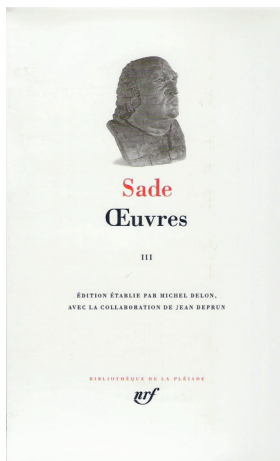
16

OF

OF

36

36



[Première éd. critique des *Œuvres* (1990-98).]

[Buste de Sade – Bibliothèque G. Normand.]

Au cœur de l'«Enfer» – qui est le nom donné sous le premier Empire à la cote des livres interdits et censurés dans la nouvelle née Bibliothèque Nationale –, se trouve en effet l'œuvre du Marquis, avec le n. 1. La devise publicitaire était ainsi bien calibrée: l'œuvre de Sade constitue encore aujourd'hui le noyau central de la cote «*Enfer*» de la BNF de Paris, avec plus de 100 volumes. Cette œuvre vise à représenter les «malheurs de la vertu» morale que l'homme connaît, dans une société qui est en soi-même corrompue et injuste, lorsqu'il veut agir «droitement».

C'est le sujet du conte *Les Infortunes de la vertu* (1787), ébauche manuscrite rédigée dans la Bastille du grand roman publié plus tard comme *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791) et ensuite *La nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu, suivie de l'histoire de Juliette, sa sœur, ou les prospérités du vice* (1797). Malheurs de la vertu et prospérité du vice : le libertinage se fait connaître comme une *dénonciation* claire et nette, et comme une *description explicite* de l'assujettissement des consciences et des corps aux dynamiques du «vice» que la société des privilèges impose à ses victimes¹⁴. La violence du plaisir est la caractéristique de cette société peinte par les romans de Sade.

¹⁴ D.A.F. Sade – Œuvres. Vol. II. Paris, Édition établie par M. Delon, Gallimard-Pléiade, 1995. *Les infortunes de la vertu* (pp. 3-121); *Justine ou les Malheurs de la vertu* (pp. 123-390); *La nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu, suivie de Juliette, sa sœur* (pp. 391-1110).

17

OF

36



【Rouleau manuscrit des 120 *Journées de Sodome*.】

Le désassujettissement des sujets ne peut se réaliser qu'en se reconnaissant entièrement dans la *logique féroce* de la violence du plaisir (dès lors dite *sadique*), celle propre d'un système social fondé sur l'abus et le non-droit (le privilège), *qui s'exercent sur les corps*. Ce désassujettissement, dans un tel contexte, arrive toujours, Sade le démontre, au niveau d'un *plaisir solitaire et intensif*. Une satisfaction érotique-égotique au dépens de l'autre, duquel on tire du plaisir *par son corps*, sans consensus. Métaphore de la tyrannie subie et ainsi démasquée.

7. Dénonciation du Mal dans le Plaisir

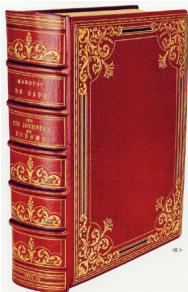
La définition du «sadisme» qui nous donne le même Sade est éloquente: «Les méchants se plaisent au spectacle des maux qu'ils causent, et chacune des gradation de la douleur dont ils absorbent leurs victimes est une jouissance pour eux»¹⁵. Un tel «spectacle» est mis en scène, organisé, raconté dans le roman sadique-libertin ; et c'est, en premier lieu, une dénonciation. Le plaisir est le fruit d'une violence systématique et techniquement organisée (*Les 120 Journées de Sodome*, 1784-1789). Voilà l'effet de scandale, l'immoralité et la «prospérité du vice» déclarés, décrits, observés, commentés. C'est ce qu'on pourrait appeler *le chiasme du Plaisir et du Mal*.

¹⁵ Cf. D.A.F. Sade - *Laurence et Antonio. Nouvelle italienne*, in *Les crimes de l'amour*. Paris, Éd. par M. Delon, Galimard, 1987, p.183.

La dynamique de la violence, qui est une violence avant tout *sociale*, est bien énoncée par l'auteur. Dans l'une de ses confessions à sa femme Renée, en 1781, Sade déclara: «Oui, je suis libertin, j'ai conçu tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là ; mais je n'ai sûrement pas fait tout ce que j'ai conçu et ne le ferai sûrement jamais. Je suis un libertin, mais je ne suis pas un criminel, ni un meurtrier»¹⁶. Sade met en lumière la *dynamique de l'abus et de l'exploitation des corps* qui, d'ici peu, même la société révolutionnaire aurait héritée et transférée sur le plan des rapports de production économique dans le système de la fabrique industrielle capitaliste et bourgeoise¹⁷.

¹⁶ D.A.F. Sade - *Lettres à sa femme*. Paris, Actes Sud, 1997, p. 229.

¹⁷ Cf. Antonio Casilli - *La Fabbrica libertina. De Sade e il sistema industriale*. Roma, Manifestolibri, 1996.



[Edition des 120 Journées (1931-35).]

18

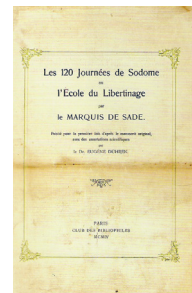
OF

36

19

OF

36



[1re éd. du manuscrit autographe des 120 Journées (1904).]

8. *Bruler Sade?*

Simone de Beauvoir, dans les années 1950, se demanda : *Faut-il brûler Sade?* La réponse a été et c'est évidemment *non*¹⁸. Les œuvres de Sade sont la voix la plus tragique de dénonciation et de *mise en scène* – il n'y pas l'une sans l'autre – de ce que le système des privilèges gardait jalousement caché. La violence abusive du Bien et du Vrai, fausses apparences, faux-semblants du Mal. Sade se fait ainsi porte-parole d'un matérialisme radical et d'une vision antireligieuse, «antiphysique»¹⁹ et contre-épicurienne paradoxale de la réalité. Le plaisir égotique, l'«isolisme»²⁰, dans l'injustice généralisée, engendre, voire doit engendrer de la douleur, qui rédime le sujet (bourreau et victime) des limites de son malheur, constitutif de sa propre nature.

¹⁸ Cfr. Simone de Beauvoir - *Faut-il brûler Sade ? La Pensée de droite, aujourd'hui. Merleau-Ponty et le pseudo-sartrisme*. Paris, Gallimard, 1955 [19722].

¹⁹ Cf. Jean Deprun - *Sade philosophe*, dans *Œuvres cit.*, vol. 1, p. LXV: «Nous entendons enfin par 'antiphysisme' l'idée que la nature est mauvaise, maîtresse de crime et que la seule façon de la servir (si tel est notre désir) est de suivre son exemple».

²⁰ *Ibidem*, p. LXIV.

20

OF

36



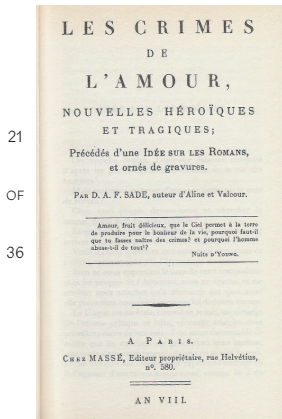
【Simone de Beauvoir (1908-1986).】

C'est une vision *pessimiste* du monde – anthropologie négative qui est commune à tous les grands philosophes matérialistes du XVIIIe siècle, non seulement La Mettrie (D'Holbach, Diderot, Hlvétius aussi) – exprimée dans des pièces, romans et récits pour la plupart posthumes et écrits en captivité.

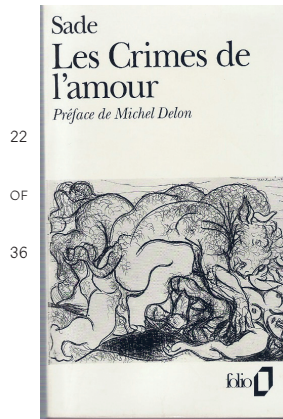
9. *Idée sur les romans*

En 1800 Sade, sorti de prison depuis 1794 à la chute de Robespierre, était en misère. Il avait perdu ses biens et essayait de gagner sa vie avec l'activité d'homme de lettre «respectable». Il avait déjà fait publier (anonymes) ses chefs-d'œuvre libertins. Sade décida donc de donner à imprimer un recueil de «*Nouvelles héroïques et tragiques*»,

précédées d'une réflexion sur la forme-roman: *Idée sur les Romans... par D.A.F. Sade, auteur d'Aline et Valcour*. Le titre du recueil, *Les Crimes de l'amour*, est génitif subjectif et objectif à la fois. Sade y expose *une esthétique du roman libertin* qui aura un grand avenir. Il s'agit, en quelque sorte, du chef-d'œuvre théorique de Sade, le véritable manifeste (et apologie) du roman en général, et du roman *libertin* en particulier, comme étant sa forme la plus parfaite.



【Page de titre des *Crimes de l'amour* (1800).】



【Edition critique, par M. Delon (1976).】

C'est dans le droit de ligne de l'affirmation d'une forme-roman générale qu'il définit bien nettement: «On appelle roman, l'ouvrage *fabuleux* composé d'après les plus singulières aventures de la vie des hommes»²¹.

Le roman est un ouvrage d'imagination qui doit susciter un instinct mimétique de *plaisir* vers le récit ou d'*horreur* à l'égard du vice et du mal. *La fiction ici est garantie de réalité*. Sade affirme: «Je dois enfin répondre au reproche que l'on me fit, quand parut *Aline et Valcour*. Mes pinceaux, dit-on, sont trop forts; je prête au vice des traits trop odieux; veut-on savoir la raison? Je ne veux pas faire aimer le vice. Je n'ai pas, comme Crébillon et comme Dorat, le dangereux projet de faire adorer aux femmes les personnages qui les trompent; je veux, au contraire, qu'elles les détestent; c'est le seul moyen qui puisse les empêcher d'en être dupes»²². On a souvent sous-estimé la valeur de cette affirmation, en la reliant à une intention dissimulatrice de Sade à l'égard de la censure : Sade contre lui-même²³.

²¹ D.A.F. Sade - *Idée sur les romans*, dans *Les crimes de l'amour*. Préface de M. Delon cit., p. 27.

²² *Ibidem*, p. 51.

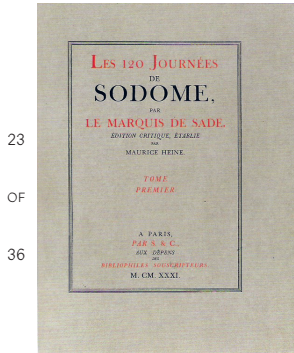
²³ Cf. J. Deprun - *Sade philosophe* cit., p. LXI.

En réalité Sade, à notre avis, entend placer cote à cote morale et «couleurs de l'enfer», pour montrer quelle est la vraie nature, cachée, inavouée et terrible, de l'homme («enfant de la nature») et des sociétés humaines. Sade poursuit dans ce propos: «... et, pour y réussir, j'ai rendu ceux de mes héros qui suivent la carrière du vice, tellement effroyables, qu'ils n'inspireront bien sûrement ni pitié, ni amour; en cela, j'ose le dire, je deviens *plus moral* que ceux qui se croient permis de les embellir; [...] jamais enfin, je le répète, jamais je ne peindrai le crime que sous *les couleurs de l'enfer*; je veux qu'on le voie à nu, qu'on le craigne, qu'on le déteste. Et je ne connais point d'autre façon pour arriver là, que de le montrer avec toute l'horreur qui le caractérise»²⁴.

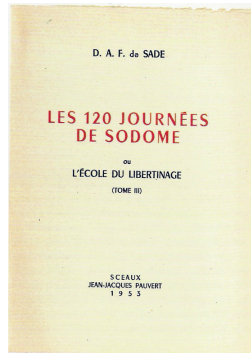
Sade se trouvait, à l'époque, attaqué de toute part par ses adversaires et il conclut, contre eux, en revendiquant ses vues «les plus pures», affirmation qui est à prendre sans dissimulation: «Malheur à ceux qui l'entourent de roses! leurs vues ne sont pas *aussi pures*, et je ne les copierai jamais. Qu'on ne m'attribue donc plus, d'après ces systèmes, le roman de *J...*; jamais je n'ai fait de tels ouvrages, et je n'en ferai sûrement jamais; il n'y a que des imbéciles ou des méchants qui, malgré l'authenticité de mes dénégations, puissent me soupçonner ou m'accuser encore d'en être l'auteur, et le plus souverain mépris sera désormais la seule arme avec laquelle je combattrai leurs calomnies»²⁵.

²⁴ D.A.F. Sade - *Idée sur les romans* cit., p. 51 (mes italiques).

²⁵ *Ibidem*.



【Edition Heine des
120 Journées (1931).】



【Edition J.-J. Pauvert des
120 Journées (1953).】

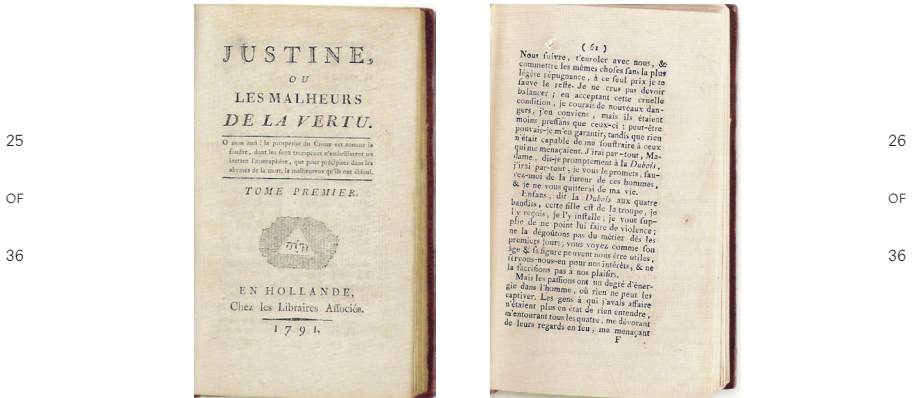
Même par ce dernière mensonge – de n'être pas l'auteur de *Justine*, pour éviter la censure et la prison, d'où il venait de sortir – Sade affirmait l'*universalité* de la forme-roman, sur la base d'une analyse anthropologique des besoins humains fondamentaux. La nature de l'homme, corporelle et fragile, est déterminante: «L'homme est sujet à deux faiblesses qui tiennent à son existence, qui la caractérisent». Partout il faut *qu'il prie*, partout il faut *qu'il aime*; et voilà la base de tous les romans; il en a fait pour peindre les êtres qu'il *implorait*. Il en a fait pour célébrer ceux qu'il *aimait...*»²⁶.

²⁶ *Ibidem*, p. 30.

10. Les passions naturelles exprimées dans la forme-roman

Terreur (des dieux) et amour (des hommes) sont les passions naturelles et universelles qui impriment une forme spécifique à la fiction romanesque. C'est une thèse libertine et matérialiste (La Mettrie, d'Holbach : peur et espoir fondements du *fanatisme*, religieux et amoureux) que Sade reprend à son compte et élargit: «Les premiers [*romans*], dictés par la terreur ou l'espoir, durent être sombres, gigantesques, pleins de mensonges et de fictions ; tels sont ceux qu'Esdras composa durant la captivité de Babylone. Les seconds, remplis de délicatesse et de sentiment ; tel est celui de Théagène et de Chariclée, par Héliodore [d'Ephese, III s. ap. J.-Ch.].»²⁷. Sade suit ainsi le progrès génétique de la forme-roman à travers son développement dans le temps. Selon Sade, l'histoire du roman a connu un progrès dans la forme, en évoluant de la peur jusqu'à l'amour

²⁷ *Ibidem*.



[Page de titre de la 1re édition de *Justine*.]

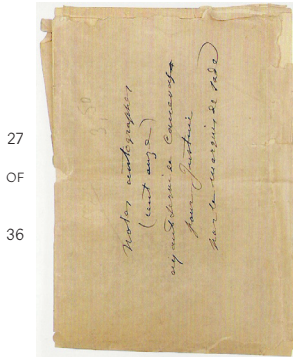
[Page de *Justine*, poinçonnée par la censure.]

Jusqu'à la forme mimétique et passionnée du récit romantique et libertin, celui-ci (*Les crimes de l'amour*), qui constitue la forme suprême, la plus proche du réel, et qui est celle choisie par le romancier libre, le romancier vrai. Ce dernier a ce courage que les autres n'ont pas : celui de mettre en scène les passions les plus outrées, les corps les plus « nus » dans leurs dimensions réelles, d'expériences vécues, à la première personne. Et le lecteur est invité à suivre cette « leçon » évolutive.

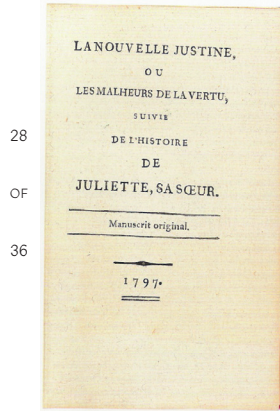
Sade nous offre ainsi une exposition de l'histoire d'un tel *progrès* du roman, depuis Apulée jusqu'aux contemporains, au *grand modèle anglais*. Les romans sont ainsi jugés et appréciés suivant le critère du degré formel de force d'expression des *instincts corporels*, qui sont à la base du même instinct narratif fictionnel. Le roman anglais et Rousseau y occupent une place de premier rang: «C'est Richardson, c'est Fielding qui nous ont appris que l'étude profonde du cœur de l'homme, véritable dédale de la nature, peut

seule inspirer le romancier, dont l'ouvrage doit nous faire voir l'homme, non pas seulement ce qu'il est, ou ce qu'il se montre, c'est le devoir de l'historien, mais tel qu'il peut être, tel que doivent le rendre les *modifications* du vice, et toutes les secousses des passions ; il faut donc les connaître toutes, il faut donc les employer toutes, si l'on veut travailler ce genre; là, nous apprîmes aussi, que ce n'est pas toujours en faisant triompher la vertu qu'on intéresse...»²⁸.

²⁸ *Ibidem*, pp. 38-39.



【Manuscrit autographe de
La Nouvelle Justine (1797).】



【Frontispice du manuscrit
autographe.】

Depuis cette constatation Sade procède à la défense de ses propres choix de poétique et de forme. La supériorité du «roman noir» libertin, qui peint cruellement le vice et la corruption, consiste dans sa proximité majeure à la force authentique de la nature du cœur de l'homme²⁹. «La connaissance la plus essentielle qu'il exige est bien certainement celle du cœur de l'homme. Or, cette connaissance importante [...] on ne l'acquiert que par des *malheurs* et par des *voyages* ; il faut avoir vu des hommes de toutes les nations pour les bien connaître, et il faut avoir été leur victime pour savoir les apprécier»³⁰.

Il romancier qui connaît son art est comme *l'enfant incestueux de la nature*. Sade conclut, avec scandale, à sa définition de la figure du vrai romancier ou du romancier vrai: «Ô toi qui veux parcourir cette épineuse carrière! ne perds pas de vue que le romancier est l'homme de la nature; elle l'a créé pour être son peintre; s'il ne devient pas *l'amant de sa mère* dès que celle-ci l'a mis au monde, qu'il n'écrive jamais, nous ne le lirons point ; Mais s'il éprouve cette soif ardente de *tout peindre* ; s'il entrouvre avec frémissement le sein de la nature, pour y chercher son art et pour y puiser des modèles, s'il a *la fièvre* du talent et l'enthousiasme du génie, qu'il suive la main qui le conduit, il a deviné l'homme, il le peindra...»³¹.

²⁹ *Ibidem*, p. 39: «Car lorsque la vertu triomphe, les choses étant ce qu'elles doivent être, nos larmes sont tarées avant que de couler ; mais si, après les plus rudes épreuves, nous voyons enfin la vertu terrassée par le vice, indispensablement nos âmes se déchirent, et l'ouvrage nous ayant excessivement émus, ayant, comme disait Diderot, *ensanglanté nos cœurs au revers*, doit indubitablement produire l'intérêt, qui seul

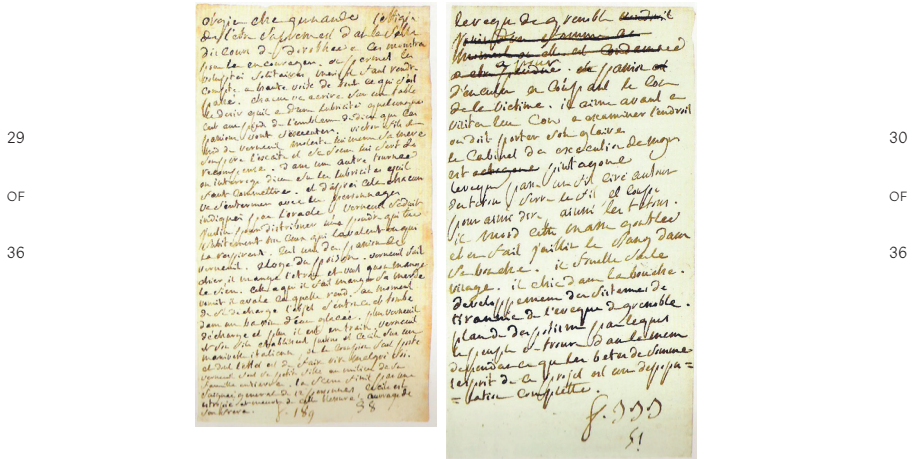
³⁰ *Ibidem*, pp. 43-44. ³¹ *Ibidem*, p. 44 (mes italiques).

11. L'«intensivisme» sadien

La poétique de Sade requiert donc l'excès, le comble, l'outrage même des sens et du corps, comme des moyens pour exprimer la force de la nature, à travers le génie (notion nouvelle) qui la *sent*, l'imagine dans tous ses aspects, même les plus outrés, et la reproduit. C'est ce qu'on a appelé «l'intensivisme» sadien³²: «... Maîtrisé par son imagination qu'il y cède, qu'il embellisse ce qu'il voit : le sot cueille une rose et l'effeuille, l'homme de génie la respire et la peint: voilà celui que nous lirons [...] Contenu d'ailleurs par aucune digue, use, à ton aise, du droit de porter atteinte à toutes les anecdotes de l'histoire, quand la rupture de ce frein devient nécessaire aux plaisirs que tu nous prépares»³³.

³² Jean Deprun - *Sade philosophe* cit., p. LXV: «Nous entendons par là l'idéal du plus grand choc donné ou reçu. [...] le bonheur n'est que dans ce qui agite, et [...] il n'y a que le crime qui agite' (*La Nouvelle Justine*)».

³³ D.A.F. Sade - *Idée sur les romans* cit., pp. 44-45.



[Pages manuscrites de la Nouvelle Justine.]

Pas de règles, donc, pour le bon romancier, mais «d'élans»: voilà le génie. L'esthétique du corps de Sade implique la rupture des règles habituelles du genre littéraire, au gré de la force de l'imagination mimétique et du plaisir induits dans le lecteur. Il esquisse ainsi ici la notion de *génie*³⁴. Les corps dans le roman sadien se composent ensemble par une sorte d'*agencement vital expansif* qui les contraint à la fusion dans le comble du plaisir, mimé par le roman lui-même: «Une fois ton esquisse jetée, travaille ardemment à l'étendre, mais sans te resserrer dans les bornes qu'elle paraît d'abord te prescrire; tu deviendrais maigre et froid avec cette méthode ; ce sont des élans que nous voulons de toi, et non pas des règles ; dépasse tes plans, varie-les, augmente-les; ce n'est qu'en

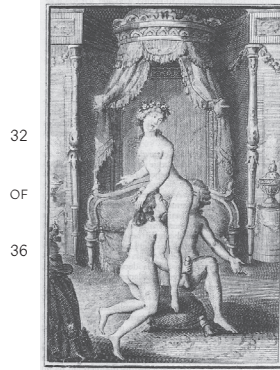
travaillant que les idées viennent [...]. Je n'exige essentiellement de toi qu'une seule chose, c'est de soutenir *l'intérêt et le plaisir* jusqu'à la dernière page...»³⁵.

³⁴ Ce qui est à rapprocher de la définition qu'en donne, à la même époque, Immanuel Kant, dans sa *Critique de la faculté de juger* (1797), éd. fr. par A. Philonenko, Paris, Vrin, 1989, § 46, p. 138 : *Les beaux-arts sont les arts du génie*. Le *génie* est le talent (don naturel), qui donne les règles à l'art. Puisque le talent, comme faculté productive innée de l'artiste, appartient lui-même à la nature, on pourrait s'exprimer ainsi : *le génie* est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne les règles à l'art.

³⁵ D.A.F. Sade - *Idée sur les romans* cit., pp. 45-46 (mes italiques).



【Frontispice de *La Philosophie dans le boudoir* (1795).】



【*La Philosophie dans le boudoir*
- Planche 1.】

12. Le roman «romantique»

Par ses thèses innovatrices Sade a inspiré un grand nombre d'écrivains romantiques de l'époque (Stendhal, Balzac etc.). L'héroïne de la nouvelle *Faxelange, ou Les torts de l'ambition*, dans *Les Crimes de l'amour* est décrite de cette façon : «M^{lle} de Faxelange avait venait d'atteindre sa seizième année; elle avait une de ces espèces de *figures romantiques*, dont chaque trait peint une vertu; une peau très blanche, de beaux yeux bleus, la bouche un peu grande, mais bien ornée, une taille souple et légère, et les plus beaux cheveux du monde»³⁶. Après le romantisme, les poètes décadents, et le symbolisme, surtout, s'intéressent à cette *esthétique de l'excès* qui connote l'écriture de Sade et sa philosophie du corps.

L'intérêt du modèle narratif et descriptif proposé par Sade résidait dans le primat accordé au *corps libre* et à une «Nature» amoral, en tant que paradigme de vérité et d'énergie vitale qui excède toujours les limites de l'humain, à une époque de générale *pauvreté* créative: «La nature, plus bizarre que les moralistes ne nous la peignent,

s'échappe à tout instant des digues que la politique de ceux-ci voudrait lui prescrire ; uniforme dans ses plans, irrégulière dans ses effets, son sein toujours agité, ressemble au foyer d'un volcan d'où s'élancent tour à tour, ou des pierres précieuses servant au luxe des hommes, ou des globes de feu qui les anéantissent ; grande, quand elle peuple la terre d'Antonins et de Titus; affreuse, quand elle y vomit des Andronics ou des Nérons ; mais toujours sublime, toujours majestueuse, toujours digne de nos études, de nos pinceaux et de notre respectueuse admiration»³⁷.

³⁶ D.A.F. Sade - *Faxelange, ou Les torts de l'ambition*, dans *Les crimes de l'amour* cit., p. 53 (mes italiques).

³⁷ D.A.F. Sade - *Idée sur les romans* cit., p. 47.



【La Philosophie dans le boudoir
- Planche 2.】



【La Philosophie dans le boudoir
- Planche 3.】

33

OF

36

34

OF

36

Sade s'achemine ainsi vers la formulation de sa philosophie et de son anthropologie pessimiste de la liberté, qu'il va élaborer dans les ouvrages successives. Dans l'hymne «Aux Libertins» et aux «Voluptueux di tous les âges et de tous les sexes», l'auteur de *La Philosophie dans le Boudoir, ou les Instituteurs immoraux. Dialogues destinés à l'éducation des jeunes demoiselles* (1795) ne manque pas de rappeler l'inspiration naturaliste et matérialiste – «antiphysique», comme l'on a déjà remarqué – de cette philosophie³⁸: «Le cynique Dolmancé vous serve d'exemple; allez aussi loin que lui [...] convainquez-vous à son école que ce n'est qu'en étendant la sphère de ses goûts et de ses fantaisies, que ce n'est qu'en sacrifiant tout à la volupté, que le malheureux individu connu sous le nom d'homme, et jeté malgré lui sur ce triste univers, peut réussir à semer quelques roses sur les épines de la vie»³⁹.

³⁸ Très intéressante est aussi la perspective «pédagogique» (paradoxe) de cette philosophie sadienne, comme l'a bien relevé M. Menin, «Sade éducateur La perversion textuelle et les paradoxes d'une pédagogie subversive», dans *Arts et Savoirs*, revue en ligne, n. 13/2020 («Lumières plurielles»). Sous la direction de Rotraud von Kulessa et Catriona Seth), p. <https://journals.openedition.org/aes/2721>, dernière consultation: le 2 janvier 2021 (<https://doi.org/10.4000/aes.2721>).

³⁹ D.A.F. Sade - *La Philosophie dans le Boudoir. Ouvrage posthume de l'auteur de Justine. La mère en prescrira la lecture à sa fille*, dans *Œuvres*. Édition établie par M. Delon, cit., vol. III, p. 3.

35
OF
36



【La Philosophie dans le boudoir - Planche 5.】

36

OF

36



[André Breton (1896-1966).]

Dans cette direction se prépare déjà l'«avenir surréaliste» de Sade. L'histoire des effets de la philosophie de Sade (les meilleurs effets) s'accomplit avec la redécouverte surréaliste, en France, dans les années 1920-1930, de la part de ces poètes qui, juste après Apollinaire et sa première redécouverte du «divin marquis», au début du XXe siècle, en avaient admiré et apprécié les œuvres⁴⁰. Ce sont les surréalistes qui ont saisi la portée révolutionnaire et subversive – au sens positif – de la philosophie de Sade. Grâce au travail poético-philologique d'Apollinaire cet avenir surréaliste s'enracine dal l'histoire du nouveau siècle, et inaugure sa réévaluation à l'époque de la réalisation politique effective du projet totalitaire des *120 Journées*, cauchemar sadien d'un «crime historique parfait», à l'époque des nazi-fascismes européens.

Et c'est bien dans le chant et dans la dénonciation de la violence qui s'ouvrent une brèche dans la nuit morale» et là éclosent des nouvelles perspective de liberté, comme l'affirma A. Breton (*L'Air de l'eau*):

⁴⁰ Cf. *L'Œuvre du Marquis de Sade*. Paris, éd. par Guillaume Apollinaire, La Bibliothèque des Curieux (coll. «Maîtres de l'Amour»), 1909. Introduction de G. Apollinaire [première anthologie de l'œuvre de Sade]; G. Apollinaire - *Les Diables amoureux*, dans *Œuvres en prose complètes*, to. III, Paris, éd. par P. Caizergues et M. Décaudin, Gallimard-Pléiade, 1993, «Notice», pp. 1278-1279 ; voir aussi : Laurence Campa, «Apollinaire et Sade», dans *Cahiers de l'AIEF*, 1995, n. 47, pp. 391-404.

*Le marquis de Sade a regagné l'intérieur du volcan en éruption
D'où il était venu
Avec ses belles mains encore frangées
Ses yeux de jeune fille
Et cette raison à fleur de sauve-qui-peut qui ne fut
Qu'à lui
Mais du salon phosphorescent à lampes de viscères
Il n'a cessé de jeter les ordres mystérieux
Qui ouvrent une brèche dans la nuit morale
C'est par cette brèche que je vois
Les grandes ombres craquantes la vieille écorce minée
Se dissoudre
Pour me permettre de t'aimer
Comme le premier homme aima la première femme
En toute liberté
Cette liberté
Pour laquelle le feu même s'est fait homme
Pour laquelle le marquis de Sade défia les siècles de ses grands arbres
abstraits
D'acrobates tragiques
Cramponnés au fil de la Vierge du désir (1934)⁴¹.*

⁴¹ André Breton - *Le Marquis de Sade*, dans *L'Air de l'Eau*, dans *Œuvres complètes*, to. II, Paris, éd. par M. Bonnet, Gallimard-Pléiade, 1992, p. 756.

